

Le colonel Hügel, de Bordeaux à Goa, via l'Isle de France. Récit par le capitaine Hugau (novembre 1769- décembre 1770)

Extrait d'un manuscrit de la médiathèque d'Evreux intitulé *Relation abrégée de mon voyage et détails sur l'intérieur de l'Inde*. Texte emprunté à la transcription par Françoise de Valence dans *Le Voyage extraordinaire d'un capitaine de Dragons chez Hyder Ali Khan*. Maisonneuve et Larose, 2001.

En 1769, la présence française en Inde se réduit à quelques comptoirs. Les rêves de Dupleix ne sont plus que des souvenirs, mais il est toujours bien satisfaisant de nuire à nos chers ennemis britannique dont l'omniprésence sur tout le sous-continent est perçue par les Français comme une insulte. Que peut-on entreprendre quand la caisse du roi est vide, pas grand-chose. La petite entreprise du colonel Hügel ne coûtât guère mais ne servit à rien.

Le colonel Hügel avait reçu l'ordre de rejoindre Hyder Ali Khan alors en guerre contre les Anglais, pour une mission d'assistance, qui devait rester secrète. Ce projet répondait très certainement à une proposition de Hügel qui avait déjà combattu au coté du sultan de Mysore. A la tête d'une toute petite troupe de quelques officiers, Hugel embarquait à Bordeaux pour l'Isle de France en novembre 1769 sur *la Duchesse de Praslin*, un armement privé chargé de convoyer des troupes à l'Isle de France. De là ils trouvaient passage, en septembre 1770, à destination de Goa, sur *le Mascarin*, un bâtiment armé par Marion Dufresne pour une traite d'esclaves.

Arrivée à Goa, la route et la destinée de cette petite troupe s'éloignent de notre horizon. Cependant nous reproduisons également les dernières lignes du récit qui se termine à Brest le 14 juillet 1772, puisque son auteur, Claude Hugau, est alors à nouveau réapparu dans notre sphère d'intérêt, en gagnant le cap de Bonne-Espérance d'où il embarque sur *l'Actionnaire* à destination de la France.

Nous n'avons rien de nouveau à ajouter à la biographie de Claude Hugau (1741-1820), mais on trouvera dans notre base documentaire plusieurs documents concernent M. Hügel et sa troupe.

Les vues de la France étant de faire diversion dans l'Inde en faveur des Espagnols auxquels les Anglais prenaient les Iles Falkland, je reçus au mois de mai 1769 une lettre de M. le Duc de Choiseul qui m'enjoignait de me rendre à Versailles.

Il me fut proposé d'aller aux Indes aux ordres de M. Hügel, Lieutenant colonel de cavalerie.

Je fus honoré de la commission de capitaine de cavalerie le 10 août 1769 et il me fut réglé 2 700 livres de traitement avec la promesse de jouir de la moitié de ce traitement à mon retour (on ne me l'a pas tenue.)

Je m'embarquai à Bordeaux au mois de novembre de la même année sur le vaisseau *le Duc de Praslin*¹ avec M. Hügel, deux ingénieurs géographes, un lieutenant d'artillerie, quatorze lieutenants d'hussards et deux maréchaux des logis, tous destinés à la même expédition.

J'avais contracté 4 800 livres de dettes pour mon équipage, armement et équipement.

Nous éprouvâmes un temps terrible à la hauteur du Cap Finistère.

Le feu prit à bord à six journées du Cap de Bonne-Espérance ; nous ne manquions pas d'eau pour l'éteindre mais nous n'en avons point pour boire. Nous avons forcé notre capitaine à atterrir. Le hasard nous fit entrer dans la rade du Cap au mois de mars 1770 après quatre mois de navigation.

Nous apprîmes au Cap que le Nabab Ayder-Aly-Cam avait remporté de grands avantages sur les Anglais. Notre commandant m'apprit alors que nous allions le joindre et quel était le but de notre mission.

Nous remîmes en mer le 2 avril suivant. Le vaisseau manqua de chavirer aux accores du banc des Aiguilles ; le vent le coiffa et la dérousse [?] du gouvernail cassa dans cette position. La mer qui est extrêmement turbulente dans ces passages nous faisait faire les ivrognes d'une manière forcée, sans pourtant faire rire les spectateurs : elle entraînait partout.

¹ Couramment désigné *le Duc de Praslin* ou *le Praslin*, ce bâtiment est, en fait, baptisé *la Duchesse de Praslin*.

Par le travers du canal de Mozambique, le tonnerre manqua de nous foudroyer ; nous en fûmes quittes pour la peur.

Nous restâmes à l'Isle de France depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

Il y avait à notre arrivée dix officiers adressés au gouverneur de l'île pour être adjoints à notre expédition. Il en arriva pendant notre séjour encore deux autres que notre commandant avait demandés ; les dix ci-dessus furent répartis sur différents vaisseaux et envoyés à Pondichéry attendre de nouveaux ordres (ils n'ont jamais rejoint l'armée, excepté M. de La Chaise, capitaine de cavalerie qui a été après la mort de M. Hügel ; mais il n'y a pas resté longtemps.) Un des dix autres resta à l'île de France ; notre commandant d'après les représentations de ses neuf camarades ne voulut point qu'il allât à Pondichéry.

M. Russel, capitaine de cavalerie, un des deux derniers arrivés, fut envoyé aussi à Pondichéry¹ et n'est venu à l'armée qu'après la mort de M. Hügel c'est-à-dire en 1772.

Notre troupe fut augmentée de M. Bouthenot, lieutenant de cavalerie et du chevalier La Roche, créole, de manière que nous étions dix à notre départ de l'île de France.

Nous nous embarquâmes sur la flûte du Roi *le Mascarin*, bien armée et bien commandée. M. Poivre, intendant, n'avait rien omis de tout ce qui concernait sa partie. Cet honnête patriote m'a donné à l'occasion de notre expédition des preuves de son discernement car il m'a prédit tous nos malheurs. Je ne saurais lui rendre trop de justice sur la conduite que je lui ai vu tenir pendant les quatre mois que j'ai passés à l'île de France.

Nous emportâmes quatre pièces de canons de 4, toutes montées et des poudres ; nous apportions d'Europe cinq cents fusils, des sabres, etc.

Nous fûmes à Mascatte en Arabie et nous passâmes par l'archipel des îles Seychelles, Sainte-Anne, etc.

Le vaisseau fit de très bonnes opérations à Mascatte où nous restâmes dix-sept jours. De là nous vînmes mouiller à Goa dans la rivière de Panjim [...]

Nous avons resté vingt-deux jours à Goa et nous en sommes partis le 1er janvier 1771 dans un petit bateau du pays lesté de sel, rechaussé de claies de bambou et faisant onze pouces d'eau par heure ; douze noirs conduisaient cette frêle machine à l'aide d'un seul mât où pendait une voile latine toute trouée

.....
J'arrivai à Mahé le dimanche 14 juillet 1771.... Mon passage fut arrêté sur *le Dutton*, vaisseau anglais, moyennant 2000 livres ... Malgré toutes les recommandations qui avaient été faites pour moi au capitaine Rics, je fus fort mal traité à son bord et j'y serais mort si je n'avais pas trouvé M. le chevalier de Monteil au cap de Bonne-Espérance qui commandait une division de vaisseaux de Sa Majesté et qui ramenait en France les troupes destinées à la guerre que l'on voulait porter dans l'Inde². Il voulut bien me recevoir à bord de *l'Actionnaire* qu'il commandait. Il me sembla passer à une nouvelle vie et j'arrivai à Brest le 14 juillet 1772, plein d'estime et de reconnaissance pour M. le chevalier de Monteil auquel je rends hommage pour ses talents à la mer et bonnes qualités personnelles, ainsi que tous les officiers qui composaient son état-major.

* * *

² Confusion : il s'agissait de ramener en France les troupes envoyées à l'Isle de France quand la guerre menaçait et qui n'avaient plus lieu d'y rester alors que la tension était retombée.